

élevé comme une femme, une mère, une reine, peut élever un enfant, un roi. Mais le temps des rois semble un temps fini, le monde va s'asseoir sur de nouvelles bases, les peuples finiront par cesser leurs luttes fratricides, la religion triomphera : ce sera là la fin des temps prédite pour nos générations, l'aurore d'une ère nouvelle pour les générations futures. Ni nous, ni nos enfants, nous ne verrons luire cette aurore : cependant, elle n'est point éloignée.

Comme semblant de prétexte à leur chicane, les Etats-Unis s'emparent du fait de la destruction de leur navire le "Maine" (*) : nous espérons encore que les Espagnols ne sont point blâmables en cela, mais nous savons que le gouvernement espagnol, ni la reine, n'en sont responsables.

Nos lecteurs voient si nous avons raison, en notre article de Noël 1896, quand nous disions :

L'air est surchargé d'électricité : depuis le voyage du plus puissant monarque d'Europe, il flotte des odeurs de poudre, il passe des bouffées fades de sang répandu sur les champs de carnage. L'Europe, l'Asie, l'Amérique sont sur des volcans...

FIRMIN PICARD.

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 21 mars 1898.

Au moment où je vous écris ces quelques notes, des cris joyeux retentissent et des étudiants encore costumés passent avec deux pierrots de la Mi-Carême. Et je les vois lancer vers la tête des arbres les derniers serpentins de la fête. Quelques confettis sont envoyés, — tels les restes d'un banquet magnifique.

Ils chantent, ceux qui passent, ils chantent les airs du Quartier Latin. Et ces chansons d'amour sortent de jolis gosiers. Etudiants et étudiants clament leur délirant plaisir à tous les vents.

Le plaisir est jeune : s'il vieillissait, il changerait de nom.

Le soleil enrayonne tout ; la température est douce ; les bonnes vont mener les enfants au Luxembourg pour y respirer l'air pur d'un beau printemps. Et sur les vieux bancs de pierre, on se conte fleurette gentiment, on se grise de bel esprit et de jolies phrases.

Les statues antiques qui tant de fois ont vu renaitre le printemps et toutes les feuilles d'automne, ces statues de reines célèbres, dont la pierre est si vieille qu'elle se creuse un peu en certains endroits, semblent des figures amies pour toute l'éternelle Bohême du légendaire Quartier Latin.

Car c'est là que la jeunesse va respirer à pleins poumons cette belle nature si vastement belle au Luxembourg, mais dont le sourire souvent ne se voit point de l'unique fenêtre d'une chambrette d'étudiant.

Pêle-mêle, se donnant des poignées de mains, passe, défile, s'arrête toute une belle jeunesse étudiante : ce sont des jeunes gens venus de tous les pays, de jeunes noirs même, et des types d'Orient, et des russes, des jeunes filles grasses, de jolis minois au rire chantant comme l'hirondelle sur la branche ; et, tout ce monde-là, c'est le Paris de l'avenir.

Quelle belle cité de jeunesse est le Luxembourg !

Combien jolie la dernière quotidienne d'Alexandre Hepp, intitulée : *Notre vieux cœur*. — Lisez plutôt :

Très joliment sentimentale, l'interpellation qui se prépare à la Chambre sur l'emploi fait par les Anglais contre les Afridis de l'Inde et les nègres de l'Afrique, de ces balles "Dum-Dum" qui ont acquis une si rapide gloire de destruction. Tranquillement, au mépris de cette convention de Pétersbourg où le souci de l'humanité se mêle si curieusement au besoin d'être féroce, l'Angleterre a repris l'usage des projectiles explosifs ; la Dum-Dum en pénétrant dans le corps vole en éclats, dévaste par segments, déchiquète les plus horribles blessures, et c'est une mort de supplicé, et c'est ce qui s'appelle porter au loin la civilisation.

Les mots viennent aisément pour flétrir de telles pratiques et le député que son indignation va pousser à la tribune trouvera dans une telle cause de sûrs effets. Mais se flatterait-il sérieusement que sa parole sera entendue, que cette protestation parviendra ? D'ici on



M. MCKINLEY, PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS

voit au contraire le haussement d'épaules de John Bull, son air de dire : " De quoi se mêlent donc ces Français ? qu'ils nous laissent jouer aux balles et jouent aux confettis ! " on voit aussi son sourire, — et peut-être bien y a-t-il quelque motif d'ironie dans cette incurable maladie de générosité qui nous tient. Non, cette vieille France ne peut se résigner à ne plus s'émouvoir, à oublier la romance d'amour, et à l'heure même où l'égoïsme serait pour elle aussi le commencement de la sagesse et la preuve la mieux vue de la force, elle trouve encore le moyen de travailler pour le Droit des gens et de s'apitoyer.

Certes il ne me déplairait point qu'il en fût autrement. Elle aurait d'excellentes raisons pour pratiquer vis-à-vis du genre humain l'opinion et l'attitude d'Alceste. Mais il faut se consoler de son incapacité à guérir par la beauté qu'offre malgré tout une telle faiblesse, et l'aimer un peu plus tendrement pour n'avoir jamais voulu montrer le rocher du cœur dont parle Musset,

Où n'aura pas germé la plus chétive fleur.

L'Odéon fait salle comble avec sa très jolie pièce du poète Edmond Harancourt : *Don Juan de Manara*.

Don Juan est le type de l'amoureux contant fleurette à toutes les belles, c'est l'insatiable papillon ne se reposant jamais longtemps sur la même fleur, c'est le bourreau des cœurs qu'il meurtrit en souriant. Et longue est, derrière lui, la traînée de douleurs qu'il a laissée !

Sans parole et sans foi, il va son chemin en empoisonnant les malheureuses existences tombées sous son charme.

Il a ainsi fait longtemps. Mais un jour, il rencontre un prêtre, ou plutôt, c'est ce prêtre qui est venu lui reprocher ses infamies. Ce prêtre pouvait le livrer à l'horrible inquisition et il ne le fait pas parce qu'il désapprouve les tortures et que c'est dans la douceur qu'il compte pour la conversion " des infidèles. "

Et ce prêtre modèle de tant de vertus, ce prêtre doux, charitable, dont la bonté est extrême, parle, et il parle d'une si auguste manière, avec une conviction telle que *Don Juan de Manara* se courbe, vaincu, et

désormais il prêchera la religion de Jésus par toute la terre — même là où il livra des combats assassins et où il fit saigner les cœurs si douloureusement.

Sa conversion causera la mort regrettable de Dolorès — celle-ci, la dernière à qui il avait promis le mariage — de Dolorès qui pour lui avait quitté l'habit religieux. Mais jamais plus après un autre cœur ne souffrira par lui.

Don Juan est mort pour le monde, et son passé est enterré dans ses regrets. Le moine qui vit encore expiera pour l'amoureux dont la course folle est finie.

MM. Garnier, Cornafia et Janvier brillent dans les rôles de *Don Juan*, le Commandeur et le Franciscain.

Mme Segond-Weber reste la très haute artiste qu'elle est toujours et c'est la rose au milieu de jolies fleurs qui sont : Mmes Page, Laparcerie, Maufroy et Rabuteau.

Bref, *Don Juan de Manara* est un énorme succès.

Une pièce dont la fin est le triomphe de la vertu à travers de sinistres difficultés, une pièce, dans laquelle tant de poèmes d'amour sont chantés, doit nécessairement être aimée et applaudie.

Et les dames sont surtout nombreuses aux représentations de *Don Juan de Manara* où elles vont chercher des leçons contre l'éternelle faiblesse et des avertissements pour peut-être un avenir immédiat.

Rodolphe Brunet

FABLE EXPRESS

Sur le mât d'un vaisseau grimpeait un jeune mousse. Travaillant ardemment à trente pieds du flot. Soudain il glisse, il tombe. Et Pierre, un matelot, Pour l'attraper accourt. Mais cet homme, étant ivre, Roule à terre ; et l'enfant tomba, cessant de vivre. Guéri plus tard, il dit, en riant de sa frousse :

Pierre qui roule n'amasse pas mousse.